

## #visapourlaflandre

Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

## Les artistes, contre les hommes de leur temps

**A**u cours des siècles, il y eut ainsi des hommes qui s'élançèrent sur des voies nouvelles, guidés uniquement par leur vision intérieure. Leurs buts différaient, mais tous avaient ceci en commun : ils s'élançaient les premiers sur une route nouvelle, leur vision était originale, et ils ne recevaient en retour que de la haine. Les grands créateurs : les penseurs, les artistes, les savants, les inventeurs se sont toujours dressés, solitaires, contre les hommes de leur temps. (...) Aucun de ces créateurs n'était inspiré par le désir de servir l'humanité, car les hommes refusaient ce qu'il leur apportait, ayant horreur de tout ce qui pouvait changer leur routine paresseuse. Sa conviction intérieure était son unique motif. Que ce fût une symphonie, un livre, un moteur, un système philosophique, un avion ou un building..., là était son but et le sens de sa vie, et non pas ceux qui entendraient, liraient ou se serviraient de ce qu'il créait. C'est pourquoi les créateurs ne sont jamais dépourvus d'égoïsme. C'est en cela que réside le secret de leur puissance ; ils trouvent en eux-mêmes leur raison de créer, leur source d'énergie, leur principe moteur. Le créateur ne sert rien, ni personne (...) Et c'est uniquement en vivant pour lui-même que l'homme est capable de réaliser les œuvres qui sont l'honneur de l'humanité car telle et la loi même de la création. »

Cette profession de foi date de 1943, elle est signée Ayn Rand. Elle sous-tend un roman qui conte l'histoire de Howard Roark, un jeune architecte américain absolu, intransigeant et magnifiquement doué. Il ne veut se soumettre à personne et certainement pas au goût architectural du moment, défendu par ses confrères prospères et pour lesquels rien ne doit être tenté hors du style gothique. Howard Roark s'obstine à construire ses gratte-ciels en métal et en béton, et aura en bout de course raison

des imitateurs et des sans audace. A ceux qui lui disaient : « Je vous avoue que je ne me suis jamais demandé ce qui

faisait la beauté d'une construction, nous cherchons tout simplement à offrir au public ce qu'il aime », Roark répondait : « Vous savez bien que les gens acceptent ce qu'on leur donne et qu'ils n'ont pas d'opinion par eux-mêmes. Il vous suffit d'être patient, car vous avez le bon sens pour vous, et de l'autre côté, il n'y a qu'une épaisse et aveugle inertie. »

Un créateur doit-il se soumettre au goût du grand public et renoncer à ses convictions ? Ou doit-il au contraire suivre sa voix sans compromission, quitte à se retrouver seul, sans client, sans soutien politique, financier ou journalistique ? Un hasard de calendrier stupéfiant fait que c'est une pièce montée à partir de ce livre et sur cette trame – « The Fountainhead » – qui est présentée dès ce jeudi au Singel d'Anvers, comme une provocation vivante aux annonces faites par le monde politique, de coupes claires dans la culture au nord du pays. « Comment vous positionnez-vous comme artiste dans un paysage qui est de plus en plus mis en question ? Où on coupe et où la politique veut se mêler du contenu ? » L'un des acteurs mis en scène par Ivo Van Hove, le metteur en scène néerlandais culte, ne cache ainsi pas le parallèle évident entre la fiction qu'il interprète et la réalité culturelle qui a touché les Pays-Bas, la Flandre, mais qui traverse en fait toute l'Europe. « Comment se tenir droit dans la vie ? En ne faisant jamais de compromis ? Ne faut-il jamais mettre d'eau dans son vin ou au contraire se mettre toujours au service, en essayant de sé-

duire un maximum de gens ? » Pour l'actrice clé de la pièce interrogée par *De Morgen*, la réponse est claire : son metteur en scène est le type qui refuse de se soumettre. « Dans notre secteur, il y a beaucoup de gens qui ont seulement l'ambition de gagner beaucoup d'argent en divertissant autant de gens que possible. Ivo (Van Hove) se préoccupe chaque jour de milliers de choses, mais jamais de ce que le public va en penser. »

Combien d'argent pour la culture ? Et

pour quelle culture ? C'est bien la question du moment pour l'Europe entière : des bibliothèques qui meurent en Angleterre, 250 bibliothèques fermées au Danemark, cinq orchestres supprimés en Allemagne, le Prado, le Museo Reina Sofia et le Teatro Real de Madrid qui perdent deux tiers de leurs budgets de fonctionnement. Le dernier opéra de Grèce qui ne donne plus que de l'opérette... : cette litanie des morts était prononcée par Yves Desmet dans *De*

*Morgen* qui, la semaine dernière, dénonçait « une attaque sur les *I Fiamminghi du futur* ». « Y a-t-il encore de la place dans notre société pour l'immatériel, le doute, la réflexion, pour le miroir que l'artiste nous offre contre les grandes vérités, les dogmes et les certitudes que certains trop souvent brandissent », interrogeait-il. Rappelant qu'après la période dorée des Van Eyck, Memling ou van der Weyden, ce sont aujourd'hui les Tuymans, Borremans, Platel, Vandekeybus, de Keersmaeker, Fabre Cassiers, Cherkaoui et tant d'autres artistes flamands qui sont aujourd'hui des références à l'étranger et qui « forment une génération qui en créativité et en qualité, n'a pas existé depuis des générations ». Parmi tous les artistes interrogés sur l'impact des coupes budgétaires, les responsables de Rosas, la troupe de danse d'Anna Teresa de Keersmaeker, commentaient : « Nous sommes très amers, surtout parce que nous sommes dans un secteur qui est en pleine expansion et qui est aussi très apprécié à l'étranger ». Et de rappeler que Rosas rapporte de l'argent au secteur public : « Chaque euro de subside génère deux euros. »

Sven Gatz, le ministre flamand de la Culture, dit que son but noble est, dans les prochaines années, de reconstruire la politique culturelle au niveau où elle se trouvait avant l'assainissement, « ou même plus s'il ne tenait qu'à moi » Il faudrait un miracle. ■

Le livre : « La Source Vive » Ayn Rand (Plon). Le film : *Rebelle* de King Vidor. La pièce : *The Fountainhead* Ivo Van Hove au Singel